

Article original

Impact des réseaux sociaux sur les écrits des étudiants au Mali

Mamadou DIA^{1}, Oumar S. K. DEMBELE²,
Fatoumata Bintou SYLLA³*

1. Maître-Assistant, ULSHB (Mali), oudidiam55@gmail.com

2. UAO de Bouaké (RCI), papadembele22@gmail.com

3. Maître-Assistante, ULSHB (Mali), bintousyllat@yahoo.fr

*Auteur correspondant : oudidiam55@gmail.com

Article soumis le 21/08/2020 et accepté le 25/11/2020

Résumé : Il est incontestable que la langue française est connue pour sa complexité à cause de ses règles grammaticales. Mais pour leur compréhension mutuelle, les internautes ont trouvé un moyen de se défaire de ces règles par l'usage des abréviations, des mots fabriqués, des codes ou autres formes de communication telles que les échanges texto, les tweets, les sms... Cela a donné naissance à « un langage jeune » qui impacte les écrits des étudiants tant sur les réseaux sociaux que sur le plan académique. Cet article dont le corpus a été constitué à partir des copies d'examen montre l'impact des réseaux sociaux sur les écrits des étudiants d'une part, et sur le français académique d'autre part.

Mots clés : Communication, langue, langage, réseaux sociaux.

Abstract : *It is undeniable that the French language is known for its complexity because of its grammatical rules. But for their mutual understanding, Internet users have found a way to get rid of these rules by the use of abbreviations, manufactured words, codes or other forms of communication such as, text exchanges, tweets, sms. This gave birth to "a young language". This paper, the corpus of which was made up from examination copies, shows the impact of social networks on students' writings on the one hand and on academic French on the other.*

Keywords : Sign, communication, language, social networks.

Introduction

Issu du latin vulgaire, le français est une langue romane. C'est une langue royale qui est partie de l'évolution du bas latin pour devenir une langue juridique et administrative en 1539. Pour rappel, le premier texte écrit en français a été prononcé dans la cour royale pour sceller une alliance entre Charles le Chauve et Louis le Germanique. Cette langue s'est développée grâce à une suite de ruptures et de rapprochements avec la latinité de par des ruines du latin Classique. Elle est régie par un système de signes qui participe à la communication. Il faut convenir avec Alain POLGUERE (2001) que la langue « est notre « outil » de communication privilégié. Chaque langue est un système de signes conventionnels et de règles qui forment un tout complexe et structuré » Ainsi la communication se fonde sur un ensemble de signes conventionnels.

Ce faisant, les individus utilisent plusieurs moyens pour communiquer : la parole, l'écriture, les gestes, les mimiques, l'internet, les tam-tams parleurs...

La langue peut être encore définie comme un système d'expression orale ou écrite utilisé par un groupe de personnes pour communiquer. C'est dans ce contexte que Ferdinand de SAUSSURE (1967 :25) affirme :

La langue, au contraire est un tout en soi et un principe de classification. Dès que nous lui donnons la première place parmi les faits de langage, nous introduisons un ordre naturel dans un ensemble qui ne se prête à aucune classification. À ce principe on pourrait objecter que l'exercice du langage repose sur la faculté que nous tenons de la nature tandis que la langue est une chose acquise et conventionnelle qui devrait être subordonnée à l'instinct naturel au lieu d'avoir le pas sur lui.

Elle est considérée comme un instrument de communication, c'est un code constitué en un système de règles communes à une même communauté

Quant au langage, il est la faculté de mettre en œuvre un système de signes linguistique, qui constituent la langue en permettant la communication et l'expression de la pensée, c'est ainsi que Ferdinand de Saussure (1967, p.25.) dit « le langage est un système qui unit par convention, une idée, un concept, un son, une image acoustique... » C'est dans cet ordre d'idée qu'A MARTINET (1970, p.7.) affirme « la langue désigne proprement la faculté qu'ont les hommes de s'entendre au moyen de signes vocaux »

Le langage est alors une aptitude innée à communiquer et il est propre à l'être humain, son caractère vocable est remarquable et assez important. Il peut être alors bien enregistré par l'écriture.

Aujourd'hui, avec l'avènement des technologies de l'information et de la communication communément appelées les TIC, nombreux sont ceux qui utilisent les réseaux sociaux pour communiquer. Selon David ZEMMOUR (2008, p.38.) la communication suppose au moins deux individus : un émetteur et un récepteur. L'émetteur, parfois appelé destinataire ou encore locuteur est la source du message. Il produit un ensemble de sons correspondant à un concept envisagé mentalement.

Avec l'explosion des Smartphones qui offrent plus de fonctionnalités et de supports digitaux connectés (les tablettes et autres), nous assistons à un bouleversement sans précédent dans la façon de communiquer. Ainsi, cette communication à travers les SMS, courriels, ou messagerie instantanée devient-elle populaire. Elle inonde les écrits scolaires des jeunes qui se manifestent par une perturbation des normes langagières au niveau morphologique et syntaxique. Inconsciemment les étudiants glissent les mots des réseaux sociaux dans leurs copies d'examens.

L'objectif visé dans ce travail est de montrer l'impact des réseaux sociaux sur les jeunes étudiants qui ne respectent plus les règles qui régissent l'écriture de la langue française. Pour ce faire, cet article répondra à un certain nombre de questions dont la principale est : Quel est l'impact de la pratique des réseaux sociaux sur l'écriture des étudiants ?

Pour répondre à cette question, nous analyserons un corpus constitué à partir des copies d'examens des étudiants du département de Lettres de L'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako et des échanges d'étudiants sur les réseaux sociaux. Ayant constaté des « fautes » dans les copies, nous nous sommes intéressés aux communications des jeunes sur les réseaux sociaux. Le choix d'étaler le corpus aux communications sur les réseaux sociaux a permis de retrouver les mêmes signes utilisés sur les réseaux sociaux dans les copies des étudiants.

Certes, il est difficile de mesurer l'impact des réseaux sociaux sur les écrits des jeunes maliens, compte tenu de la diversité de cette jeunesse. Pour pallier cette complexité, cette étude est axée sur les étudiants du département de Lettres. Ce choix s'explique d'abord par notre appartenance à cette structure. Il nous a été plus facile de constituer le corpus. Ensuite les étudiants en Lettres sont théoriquement ceux s'exprimant mieux en français, compte tenu de leur formation.

L'évolution de la langue et de la communication actuelle provient des mécanismes de communications ancestrales comme les hiéroglyphes dans la société égyptienne, les tambours dans la société négro-africaine et d'autres langages créés par l'homme.

D'après David ZEMMOUR (2008 p.36.) « La langue quant à elle concerne un groupe spécial précis. Irréductible à un individu, elle désigne un système de signes spécifiques aux membres d'une même communauté. »

1. Approche notionnelle des signes de communication sur les réseaux sociaux

L'existence humaine est presque entièrement consacrée à produire, à recevoir et à analyser des signes.

1.1. Le signe

Le signe est une entité utilisée pour transmettre une information intentionnelle par l'intermédiaire d'un canal, c'est ainsi que Charles

MORRIS (1974 :17) écrit « Une chose n'est un signe que parce qu'elle est interprétée comme le signe de quelque chose par un interprète ». La définition la plus générale, par conséquent, celle aussi qui sera susceptible de satisfaire le plus grand nombre d'approches théoriques pose le signe comme quelque chose qui est à la place de quelque chose d'autre. La particularité essentielle du signe, c'est d'être là, présent, désignant ou signifiant quelque chose d'absent que cette chose soit concrète ou abstraite.

Le signe indique la vie ou la nature d'une chose qui représente autre chose, Charles SANDRES PEIRCE (1979, p.121) définit le signe comme : « (...) quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelques rapports ou à quelque titre » Nous pouvons dire ici que le signe représente la chose qu'il évoque à titre de substitut.

1.2. Le signe en communication

La sémiologie, est l'étude des signes linguistiques à la fois verbaux et non verbaux. Selon Emile LITRE le terme sémiologie se rapportait à la médecine. Mais la publication du *cours de linguistique générale* de Ferdinand de SAUSSURE (1967 : 33) propose d'en renouveler la définition ou plutôt d'en circonscrire le champ d'étude :

On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale...

Nous pouvons ainsi dire que les signes sont indispensables en communication d'autant plus que l'homme s'en servait bien avant les écrits. Comme l'a observé Roman JAKOBSON (1973 : 93) :

La sémiotique, comme étude de la communication de toutes sortes de messages, est le cercle concentrique le plus petit qui entoure la linguistique, dont le domaine de recherche se limite à la

communication des messages verbaux. Le cercle concentrique suivant plus large, est une science intégrée de la communication qui embrasse l'anthropologie sociale, la sociologie et l'économie.

C'est dans ce même ordre d'idées qu'Éric BUYSSENS (1970 p.13) dit : « *La sémiotique peut se définir comme l'étude des approches de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* ».

Nous pouvons dire ainsi que les héritiers de Ferdinand de SAUSSURE se divisent schématiquement en deux groupes. Le premier, l'orientation restrictive ou la sémiologie de la communication, ne s'applique qu'à analyser certains faits culturels, alors que le second, l'orientation extensive, vise à décrire et expliciter les phénomènes relatifs à la circulation de l'information dans les sociétés humaines.

L'avènement des réseaux sociaux a beaucoup impacté la communication verbale. Ainsi les tics ont permis aux jeunes de créer leurs propres langages.

2. la communication sur les réseaux sociaux

Parler des réseaux sociaux équivaut à parler des supports qui nous sont nouveaux, et qui doivent leur avènement grâce à l'essor des technologies c'est-à-dire à l'internet.

Selon Pierre MERCKLE (2011 :128) « *Un réseau social est un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales et des relations qu'entretiennent les unes avec les autres directement, ou indirectement à travers des chaînes de longueur variable* ».

Un réseau social peut se définir comme un ensemble d'acteurs, d'individus, de groupes ou organisations reliés par des influences réciproques pouvant s'établir entre deux personnes ou plus, une interaction sociale se décomposant en plusieurs séquences d'échanges et de tours de parole. Ces interactions sociales peuvent être de nature familiale, sentimentale ou de nature distante, elles peuvent se nouer à travers des contacts directs ou indirects

technologiquement par échange de lettres, mails, de chats, de réseaux sociaux, entre mondes virtuels.

Le web étant une vitrine, les réseaux sociaux facilitent les rencontres et donnent de réelles opportunités, notamment professionnelles aux jeunes. On parle de nos jours, des nouveaux médias, pour désigner les réseaux sociaux, compte tenu de leur rapidité dans la circulation de l'information et leur utilité comme support de communication.

La problématique du langage jeune ne peut seulement se limiter à la notion des signes. Au-delà, elle s'étend à la communication sur les réseaux sociaux : facebook, whatsapp et viber.

2.1. La communication

La communication peut être définie, comme l'ensemble des interactions qui permet la diffusion d'un message auprès d'une certaine audience. Elle se situe dans ce sens entre les humains, les animaux, les plantes. La machine est aussi utilisée pour établir la communication (télécommunication, nouvelles technologies)

En effet, c'est une science pluridisciplinaire qui ne répond pas à une définition unique, comme le constate Daniel BOUGNOUX (2006 : 7) : « *Nulle part ni pour personne n'existe la communication. Ce terme recouvre trop de pratiques nécessairement disparates, indéfiniment ouverte et non dénombrables* ». Si tout le monde s'accorde pour définir la communication comme un processus, les points de vue divergent lorsqu'il s'agit de la qualifier.

À en croire Daniel BOUGNOUX (2006 : 7), « *la communication est comme un gros nuage que le vent pousse et déchire et qui plane sur à peu près tous les savoirs* ». Autrement dit, elle est indispensable dans la vie de chaque jour. C'est en communiquant qu'on se comprend. Selon Daniel BOUGNOUX (2006 : 24)

L'état moderne n'échappe donc pas lui-même à cette extension de la séduction. Face à cette extension PAYEN (2012) envisage un

« regroupement hétérogène ». Alors, on essaie de s'étendre vers une culture communicationnelle en se disant :

Si communiquer c'est d'abord « avoir un lien » le monde moderne et les réseaux qui le maillent ne cessent de renouveler nos façons d'être ensemble, et de ramifier nos mondes en les morcelant. La vertigineuse diversité des échelles de la communication, de l'interpersonnel au planétaire et l'imbrication des niveaux font douter qu'une discipline puisse à elle seule s'emparer d'un pareil « champ ».

2.2. La communication par texto (sms)

Quand on parle de langage sms, on ne parle ni de langage, ni de sms (Short Message Service). Certains chercheurs parlent d'écrits sms ou de pratique linguistique. Cette communication n'est d'ailleurs pas réservée aux messages envoyés par téléphone. Aujourd'hui, les jeunes emploient le langage sms sur les réseaux sociaux et les messages traditionnels ne servent plus qu'à converser avec les parents.

C'est un mélange de réduction orthographique et de jargon numérique, l'usage des nouveaux modes de communication réduit les messages au minimum pour deux raisons : l'aspect immédiat, « temps réel » du message qu'on veut écrire et la technologie utilisée qui réduit l'expression à quelques mots ou quelques lignes.

3. L'interprétation des signes de communication sur les réseaux sociaux

Cette troisième partie est une approche des interprétations des signes de communication sur les réseaux sociaux. Par le biais des réseaux sociaux, on assiste à toute sorte de forme d'écriture à travers des échanges texto ou sms.

Notre travail s'articulera sur un tableau de l'inventaire et de classification des signes de communication sur les réseaux sociaux d'une part et d'autre part il portera sur l'analyse des signes des échanges sms sur les réseaux sociaux.

3.1. Inventaire et classification de quelques signes de communication sur les réseaux sociaux

L'utilisation des réseaux sociaux nous a permis de découvrir des nouveaux mots inédits jamais utilisés dans des dictionnaires.

Les mots fabriqués	Significations	Nature
Mè	Mais	Conjonction
Falè	(il) fallait	Verbe falloir
Tw	Toi	Pronom personnel
Xlt	Salut	Nom
Tè	Tu es	Verbe être au présent
Nan	Non	Adverbe
Aec	Avec	Préposition
Zamis	Les amis	Nom et adjectif
Oqp	Occupé	Adjectif
Fo	Faut	Verbe impersonnel
Mxi	Merci	Nom
Ndk ou odk (odk – odr)	On dit quoi	Phrase interrogative
Op	Pas	Préposition
Ndr ou odr	On dit rien	Une Réponse
G	Je	Pronom personnel
Wi	Oui	Adverbe
Oci	Aussi	Adverbe
Vi1 ou v1	Viens	Verbe venir
Dm1	Demain	Adverbe
N8	Nuit	Nom
Couz1	Cousin	Nom
R1	Rien	Pronom indéfini
Aujourd8	Aujourd'hui	Adverbe
E	Et	Conjonction
Leka	Caler	Verbe transitif caler
Wè	Ouais	L'interjection
1prt	Important	Adjectif
Yé ; g	Je	Pronom

Mèzon	Maison	Nom
Vwr	Voir	Verbe voir
Diz	Disent	Verbe dire
Smène	Semaine	Nom
Voiz	Voisin	Adjectif et nom
PI8	Plus	Adverbe
H1	Hein	Interjection
Pale	Parle	Verbe parler
Cnt	Connait	Verbe connaître
Dw	Dois	Verbe devoir
Lès	Laisse	Verbe laisser

Ces analyses tout comme celles des sms sont presque identiques d'autant plus qu'on remarque les mêmes formes d'écriture des mots qu'ils soient abrégés ou fabriqués. Ils ont été forgés à travers les mots origines. Ils ont un rôle important à jouer dans les échanges entre jeunes. Par ailleurs, le langage jeune a été créé pour établir une co-relation étroite avec le français normatif même s'il garde sa particularité.

3.2. Analyse du corpus

L'analyse du corpus permet de comprendre l'évolution du langage jeune à travers le temps et les motivations des jeunes à l'utiliser aujourd'hui.

Le langage jeune est un sociolecte qui écrit les caractéristiques orthographiques et grammaticales d'une langue pour réduire sa longueur dans le but de ne pas dépasser le nombre de caractères autorisé par les messages ou dans le but d'accélérer la saisie de l'énoncé sur clavier numérique d'un téléphone. Mais ce langage n'est pas à confondre aux particularités lexicales telles que développées dans une étude d'ANZORGE (1995) sur le togolisme.

Falè : *falloir forme verbales construites au XV° S vient du latin populaire faillir, comme faillir est généralement utilisée par les jeunes.*

Toi : pronom personnel (forme tonique) de la deuxième personne du singulier et des genres qui représente la personne à qui l'on s'adresse.

Xlt : formule exclamative par laquelle on souhaite à quelqu'un santé prospérité. Vient du latin *salus, salitus...* xlt est employé pour coder certains échanges.

Tè : l'écrasement de **tu es** ; généralement employé pour être rapide dans les échanges.

Nan : réponse négative ou refus écrits pour coder les écrits.

Aec : avec, issu du latin populaire *apud*, préposition et adverbe utilisé dans les échanges sms.

Zamis : du latin *amicus*, personne avec laquelle on est lié d'amitié, ou membre d'un réseau social qui est en relation avec un autre membre, forme d'écrasement de les amis.

Oqp : forme d'écriture de : occuper

Mxi : forme flechi de merci dans le langage sms

Odk ; Odr : on dit quoi ? On ne dit rien ?

g : forme d'écriture des jeunes, g est pronom personnel du singulier des deux genres, au cas sujet

wi : OUI adverbe d'affirmation invariable équivalant à une proposition affirmative qui répond à une interrogation non accompagnée de négation.

Oci : adverbe et conjonction employé pour gagner du temps dans les écrits

Vi1 : verbe venir conjugué au présent de l'indicatif utilisé pour coder

Dm1 : demain, le jour suivant celui ou s'exprime la personne qui parle.

N8 : nuit, couramment employé dans les échanges entre jeunes

Ri1 : rien, du Latin *rem*, Rien (quelque chose dans un contexte négatif. Rien ou r1 employé par des jeunes dans des échanges.

Aujourd'8 : adverbe voulant dire ce jour-là généralement employé par les jeunes pour le plaisir de créer.

e : nom masculin invariable et symbole, il est la 5^{ème} voyelle de l'alphabet français E= abréviation de EST est employé par des jeunes.

Leka : jargon employé pour dire caler

Wè : interjection ouais, employé dans les échanges textos.

1prt : important, ce qui importe qui a beaucoup d'intérêt généralement employé pour gagner du temps dans les échanges.

g : je, pronom personnel de la première personne du singulier.

Mèzon : forme d'écrit de la maison dans les échanges textos.

Smène : du latin septem → sept semaine voulant dire semaine.

Voiz : en langage jeune "voiz" veut dire voisin

PI8 : comparatif de supériorité "plus", employé par les jeunes.

H1 : interjection, issu du latin hem → hum employé par des jeunes de façon général, il renforce une phrase interrogative ou exclamative.

Pale : verbe parler.

Dw : Dois verbe devoir employer par les jeunes dans les échanges.

Gkc kkcho : j'ai cassé quelque chose.

3.3. L'inventaire des mots abrégés

Une abréviation est le raccourcissement d'un mot ou d'un groupe de mots représentés alors par un caractère ou un groupe de caractères issus de ce mot. L'abréviation consiste donc toujours en une suppression, plus ou moins importante.

Par exemple « AU CALME » peut s'abrégé en « OKLM », il existe plusieurs méthodes pour abrégé des groupes de mots, dont les plus courantes sont la siglaison et l'acronyme. Voyons ces tableaux explicatifs de l'inventaire des mots abrégés :

Les mots abrégés	Significations	Nature
Cmt	Comment	Adverbe
Ett	Etant	Pp du verbe être
Fie	Fille	Nom commun
Pr	Pour	Préposition
Medeci l	Médecin	Nom
Dr	Docteur	Nom
Bcp	Beaucoup	Adverbe

À travers ces mots fabriqués et inventés, on pourra comprendre que ce langage est destiné à un groupe bien particulier.

Ce nouveau code langagier est une nouvelle pratique entre les utilisateurs des réseaux sociaux téléphoniques à travers des SMS. Le Code ainsi employé entre les correspondants est très facile à décoder.

3.4. Comment ces signes pourraient-ils enrichir la langue française ?

Une nouvelle création linguistique, les signes de communication commencent à voir une ampleur phénoménale d'autant plus que les usagers des réseaux sociaux créent une nouvelle forme de compréhension à travers l'usage des nouveaux codes de langage. Ces signes de communication sont en train d'enrichir les moyens de communication conventionnelle.

3.5. L'essor du langage codifié

Les jeunes se sont créés des moyens pour pouvoir opérer de manière transgressive, pour faire du cryptique, la troncation des mots, l'inversion, des emprunts à d'autres langues l'indentification du jeune.

La société voit dans cet usage entre jeunes une sous culture, se différenciant ainsi des cultures plus larges auxquelles ils appartiennent, alors que tout laisse à penser que ces jeunes cherchent à exprimer une contreculture. Il peut en coexister plusieurs simultanément au sein d'une même société.

4. La création linguistique

De nos jours, le langage jeune est devenu un phénomène linguistique hors norme c'est dans cette optique que Kristina BEDIJS dans son article *langue et génération : langage jeune* nous parle des phénomènes linguistiques typiques du langage des jeunes. Dans la partie suivante seront présentées les caractéristiques les plus saillantes du langage des jeunes tel qu'il a été décrit par la recherche.

4.1. Syntaxe

Comme le langage des jeunes est axé sur le mode oral, il est très difficile de tracer une limite entre les phénomènes propres des registres familiers et vulgaires parlés et ceux propres au seul langage des jeunes. En général, on peut constater que les phénomènes connus de la syntaxe de l'oral sont tous présents et plus fréquemment utilisés. Parmi les phénomènes de l'oral, on peut citer l'élision du **ne** dans la négation. Phénomène souvent analysé, on trouve pourtant peu d'études sur **ne** dans le langage des jeunes.

4.2. Morphologie

La formation des mots du langage jeune s'appuie sur les phénomènes de dérivation utilisée par la grammaire française classique. D'abord, la conversion, c'est-à-dire le changement de classe d'un mot sans changement morphologique : ce phénomène est fréquent chez les jeunes locuteurs surtout lorsqu'il s'agit d'utiliser un adjectif dans la fonction d'un adverbe ou vice versa. Il arrive que la voyelle « e » soit utilisée à la place de la conjonction « et ». Le point d'exclamation est généralement absent dans les écrits des jeunes car il est remplacé par « **HI** ». Souvent, la forme choisie est plus économique que la forme standard, mais il semble que cela n'est pas toujours l'explication pour ce phénomène.

4.3. Lexique

C'est dans le domaine du lexique que se manifeste le côté créatif et hermétique du langage des jeunes. Le lexique particulier des jeunes sert à se démarquer des adultes et d'autres groupes de pairs par l'incompréhension, à créer un esprit de pairs au sein du groupe par la compréhension et à négocier les rôles individuels par l'habileté linguistique de chacun. Toutes ces raisons rendent nécessaire un renouvellement constant du lexique (cf. Fagyal 2004). La création ne concerne pas de manière égale tout le lexique : sont affectés surtout les domaines sémantiques importants pour la vie quotidienne et la culture des jeunes.

Conclusion

En définitive, l'étude sur la nature et la morphologie du langage jeune à travers les copies d'étudiants a permis de comprendre l'usage des signes de communication sur les réseaux sociaux dans sa complexité et son impact sur le français normatif. Il est à constater que les réseaux sociaux ont un impact néfaste sur les performances langagières des étudiants. Quand quelqu'un aperçoit pour la première fois les signes ou les formes d'écrits des mots fabriqués il est surpris de ne pas pouvoir décoder ce message. Ce français des réseaux sociaux rend souvent illisibles les copies d'examens. Cependant, il paraît difficile de se défaire de ces nouvelles créations linguistiques dans la mesure où les réseaux sociaux ont envahi le quotidien des humains.

En sus, cet article met en évidence la dimension éthique de la pratique du langage jeune pour un enrichissement linguistique. La langue française est toujours connue pour sa complexité dans les règles. Or les usagers des réseaux sociaux ne font que créer leur propre code pour se comprendre. Mais il est évident que les jargons employés sont de véritables sources d'exploits dans la production linguistique de nos jours. Il serait donc possible de tolérer certaines d'entre eux. Les linguistes, les sociolinguistes, bref les spécialistes des langues, doivent envisager les modalités d'insertion de certaines formes du français des réseaux sociaux dans le français académique.

Par ailleurs, il est difficile de lier ces pratiques langagières à une aire géographique, sachant que beaucoup de travaux dont celui d'ALOKPON (2015) ont porté sur le français d'Afrique. Ce langage serait de la jeunesse universelle dans la mesure où les réseaux ne connaissent pas de frontières.

Bibliographie

ALOKPON Jean-Benoît, 2015, « Le français en Afrique : un continent entre rêve et nostalgie » in *Service de la langue française et de la politique linguistique : s'approprier le français*, pp. 35-45.

ANZORGE Isabelle, 1995, « "La variante topolectale". Problèmes posés dans le cadre exolingue du Togo », in *Le régionalisme lexical*, Francard Michel et Danièle Latin, pp.101 – 109.

BOUGNOUX Daniel, 2006, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La découverte.

BUYSSENS Eric, 1970, « Communication et articulation » in *Introduction à la sémiotique* de Georges Mounin, Paris, éditions de Minuit.

JAKOBSON, Roman, 1973, *Essais de linguistique générale*, Paris, éditions de Minuit.

KOUTOU N'Guessan Claude, DOUABELE Acka-Cinthia, KOFFI Affoué Philomène, KANON Georgette Luciane, ETTIEN Abla Anne-Marie (2007), *Crises et violence en milieu universitaire ivoirien : impact sur les valeurs de l'université*, ROCARE, 29 pages.

MARTINET André, 1970, *Elément de linguistique générale*, Paris, Librairie Armand Colin.

MERCKLE Pierre, 2011, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La découverte.

MORRIS Charles, 1975 (1938) *Fondement de la théorie des signes*, langage n°35, Paris, éd. Larousse.

PAYEN Philippe, 2012, *B.A-BA de Communication*, Groupe Studyrama-Vocatis.

PEIRCE Charles Sanders, 1979, *Ecrits sur le Signe*, Paris, éd. Seuil.

POLGUERE Alain, 2000,2001, *Notion de base en lexicologie*, édition OLST, observatoire de linguistique sens-texte, Université de Montréal, Canada.

SAUSSURE de Ferdinand, 1967, *Cours de Linguistique générale*, Paris, édition, la Payot.

ZEMMOUR David, 2008, *Initiation à la linguistique*, Paris, édition Ellipses.